

qu'en petit nombre au XI<sup>e</sup> siècle. Si l'accession directe au capital foncier leur est encore interdite, ils peuvent déjà, par leur économie et leur ingéniosité, arriver à la possession du capital mobilier, de l'argent, du bétail, des produits du sol mis en réserve. Dès lors, il existe, même parmi les serfs, certaines catégories de travailleurs parvenus à l'aisance. En dépit des usages ou des préjugés, le vilain n'est pas absolument enfermé dans sa condition. Quelquefois par sa bravoure, il pénètre dans les rangs de la noblesse. Plus souvent encore, son intelligence lui vaut d'entrer dans le clergé. Le vilain franc peut améliorer sa situation en changeant de maître, et le vilain serf lui-même, malgré les règles de l'exploitation seigneuriale, est retenu difficilement sur la terre contre son gré. Le besoin de main-d'œuvre est tel qu'on cherche, dès cette époque, à attirer par des avantages spéciaux et de meilleurs traitements, les individus les plus laborieux et les plus énergiques. L'affranchissement permet à nombre de vilains de s'élever un peu plus haut dans la hiérarchie sociale des classes inférieures. Les plus souples membres de ces classes se glissent même dans les cadres administratifs de la seigneurie.

Si le vilain est sans défense contre l'arbitraire de son maître, il est du moins, le plus souvent, à l'abri des entreprises des tyranneaux voisins. Le gouvernement seigneurial lui assure, de ce côté, une protection relative. Nulle analogie encore avec la sécurité continue qu'obtient le travail dans les sociétés modernes. Mais dans la société féodale, un minimum de sécurité a été tout de même obtenu. Le régime féodal est né en effet d'une nécessité sociale, du contrat de *sauvement*, de la protection accordée par le soldat en échange des services utiles du *roturier*. Le seigneur a assumé la charge de la défense militaire de ses tenanciers, de la police et de l'administration. S'il s'en acquitte souvent en protecteur capricieux et brutal, du moins il essaie de la remplir, sous l'impulsion de l'intérêt égoïste, en homme soucieux de ne pas diminuer le nombre